

# Une moisson 2018 un peu décevante

Après des inquiétudes en cours de campagne, et des perspectives meilleures en juin, le bilan de la moisson s'avère décevant, et surtout très hétérogène.

Les rendements sont trop moyens. Heureusement, la qualité est très correcte, mais la petite hausse de prix est jugée insuffisante par les agriculteurs.

**D**e nouveau cette année, le climat chaotique a causé quelques frayeurs en cours de campagne. Au final, le bilan de la récolte de céréales est décevant mais correct. Les rendements sont juste dans la moyenne quinquennale et la qualité est bonne.

Les semis de céréales d'automne ont généralement été réalisés en retard, pour cause de sécheresse. Pas d'incidence sur la mise en place du peuplement, mais le manque d'humidité en surface a pu conduire à des échecs en matière de désherbage.

Les températures sont restées douces durant l'automne et le début d'hiver, et même anormalement chaudes en janvier. Les cultures s'annonçaient donc précoces fin janvier. C'est alors que deux vagues de froid, et de neige localement, ont déferlé sur la France. Heureusement, la descente des températures n'a pas été trop brutale, le froid ne s'est pas prolongé. Ainsi, les dégâts de gel ont été rares.

Au mois de mars a commencé la saison des pluies. Les épisodes pluvieux ont été plutôt favorables au développement des plantes et ont permis une bonne valorisation des engrais. Les températures



Les volumes récoltés en céréales sont un peu décevants, mais la qualité est au rendez-vous, ce qui devrait permettre à la France de regagner des parts de marché à l'international, dans un contexte de moindre présence russe.

les bonnes terres ont eu de la peine à s'assainir, contrairement aux terres séchantes qui s'en sont mieux sorties. D'autre part, le manque relatif d'ensoleillement relatif de cette période chaude a limité le potentiel de photosynthèse. On le sait, le rayonnement est indispensable à l'accumulation de la biomasse.

en partie par l'effet booster des fortes chaleurs. Les plantes ont sorti en un éclair leurs derniers étages foliaires, ne laissant pas de temps aux attaques des agresseurs. De nouveau, des orages violents en fin de cycle ont pu causer certains dommages, de verse notamment, mais très localisés. C'est surtout le Sud-Est qui a souffert de stérilité partielle d'épis et de pertes conséquentes de rendement. On signalera également le développement de maladies fongiques tardives, en particulier dans les parcelles où les interventions ont été rendues difficiles par les averses répétitives. En fin de cycle, le remplissage des grains a pu être affecté par ces conditions climatiques de plus en plus chaudes et sèches. Le changement brutal de couleur des plantes vers la fin juin a fait craindre des risques forts d'échaudage. En fait, on a constaté que les cultures avaient

## Les excès d'eau et la canicule ont marqué cette campagne céréalière 2018.

douces et fluctuantes ont généré des accélérations du cycle et ont pu parfois perturber les programmes fongicides. Pas de souci majeur pour la floraison, peu de défauts de peuplement, mais très peu de situations à haut potentiel. D'une part,

Les épisodes orageux du mois de mai ont engendré des craintes de fusariose. Ce sera le cas sur blé dur dans le sud de la France, mais le nord a été relativement épargné. Globalement, les maladies ne se sont pas imposées. Cela peut s'expliquer

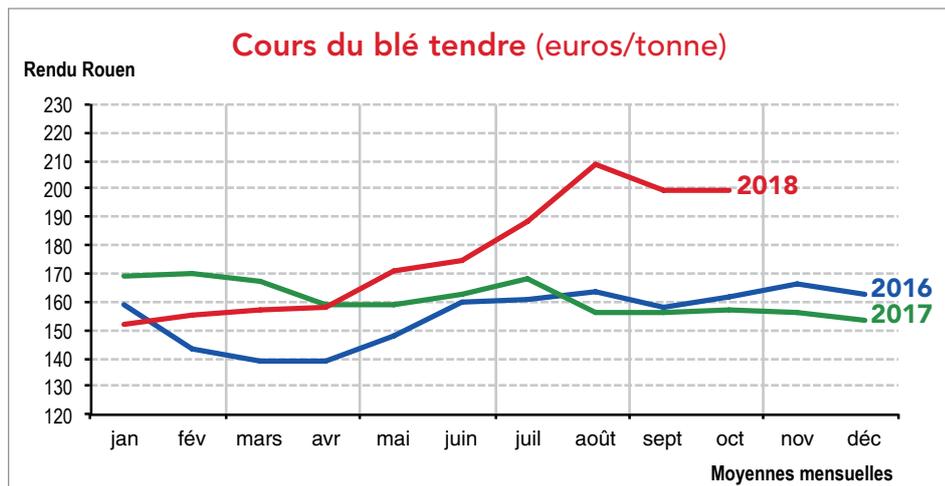
déjà atteint leur maturité physiologique - notamment les orges d'hiver - lors des plus fortes températures après le 25 juin. Profitant de sols encore humides, les plantes ont pu continuer à bien absorber l'azote, et à le remobiliser vers les grains. Résultat, des teneurs en protéines satisfaisantes, à la fois en blé tendre et blé dur, et souvent dans la fourchette brassicole en orge.

Bien sûr, les conditions climatiques idéales, enfin!, au moment de la récolte ont été très bénéfiques. Les moissons se sont déroulées sans problème, avec une quinzaine de jours d'avance. Rendement et qualité en ont bien profité.

À la mi-septembre, selon les prévisions du ministère de l'agriculture (Agreste), la récolte de blé tendre atteindrait 34,2 millions de tonnes, soit - 6,5 % par rapport à 2017 et - 4,7 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Agritel fait remarquer que la production 2018 est la troisième plus faible depuis 10 ans (après 2007 et l'année catastrophique 2016). Ce recul résulte à la fois de la légère baisse des surfaces sur un an (4,95 millions, contre 5,15 millions d'ha), et d'un rendement de 69,7 q/ha en petit repli. Encore une fois, ce chiffre moyen de rendement cache de fortes hétérogénéités inter et intrarégionales. C'est l'ouest et le sud de la France qui ont le plus souffert des caprices de la météo, tandis que les régions du Nord-Est sont en progression, après une année 2017 particulièrement difficile.

### Des blés tendres de très bonne qualité

Pour le bilan de la qualité, nous donnons ici les résultats de l'enquête menée



par FranceAgriMer, en partenariat avec Arvalis - Institut du végétal, sur 270 sites de collecteurs représentatifs pour le blé, 93 pour le blé dur. Les analyses ont été effectuées sur 562 échantillons de blé tendre et 151 de blé dur, prélevés à l'entrée des silos, c'est-à-dire avant le travail des organismes stockeurs.

- Grâce à des apports azotés ajustés et à leur valorisation facilitée par les conditions pluviométriques favorables du printemps, les teneurs en protéines sont élevées. La moyenne nationale s'établit à 12 %. La grande majorité de la collecte (94 %) se situe au-delà de 11,5 %. Si l'on excepte l'année 2016, exceptionnelle par ses rendements catastrophiques, et le bon score de l'an dernier (12,3 %), depuis 2009, on n'a jamais dépassé 11,6 %. Au travers de ces très bons chiffres, on voit l'effet du plan protéines, mis en place par FranceAgriMer et Intercéréales en 2014. Il faut saluer surtout le rôle de la filière semences et notamment des sélectionneurs. La prise de conscience

de l'importance du caractère protéines porte ses fruits. On rappelle que depuis une dizaine d'années, le CTPS prend en compte, dans la décision d'inscription, la relation existant entre rendement et teneur en protéines. Il est ainsi accordé un bonus aux variétés ayant un bon niveau de teneur en protéines pour leur niveau de rendement, en comparaison aux autres variétés étudiées (caractère GPD ou Grain protein deviation).

- Côté poids spécifiques, le blé tendre a bien résisté aux pluies survenues en fin de cycle. La moyenne s'établit à 77,8 kg/hl, un chiffre encore meilleur que l'an dernier (77,2 kg/hl). Cette année, les valeurs sont très hétérogènes, selon les régions et selon l'intensité et la fréquence des épisodes pluvieux. 86 % de la collecte dépasse le seuil contractuel de 76 kg/hl. Et le bon niveau de 77 kg/hl est dépassé pour 75 % des volumes collectés.

- Les teneurs en eau des grains sont de 12,5 %, contre 13,1 % en moyenne l'an dernier. Les valeurs régionales s'échelonnent de 11,7 à 13,3 %, de bas niveaux favorables à une bonne conservation des grains.

- Malgré les craintes liées à l'excès d'humidité avant la récolte, les indices de chute de Hagberg affichent un très bon niveau sur l'ensemble du pays. Au final, 97 % de la collecte dépasse les 240 secondes. La moisson ayant été réalisée tôt, sous le soleil et en pleine chaleur, les risques de germination sur pied ont été écartés.

- Les analyses réalisées à l'alvéographe de Chopin révèlent une force boulangère élevée, 194 en moyenne, et environ 73 % des blés présentant un W supérieur à 170. Les rapports P/L (ténacité sur extensibilité) sont bien équilibrés cette année, 0,8 en moyenne.

#### PHLOÈME, 2<sup>e</sup> ÉDITION, LES 29 ET 30 JANVIER 2020

La première édition a été un succès: Phloème, le rendez-vous des biennales de l'innovation céréalière, a réuni plus de 600 congressistes en ce début d'année 2018. Arvalis - Institut du végétal, qui est l'initiateur et l'organisateur, renouvelle donc l'événement. Ce sera les 29 et 30 janvier 2020, à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris. L'objectif est de favoriser l'émergence de solutions innovantes pour améliorer la multi-performance des systèmes céréaliers et de leurs filières.

Lieu de partage et d'échanges, Phloème a pour ambition de diffuser les connaissances les plus récentes, les nouvelles références techniques et les dernières innovations technologiques, aux divers échelons de la filière. La recherche est ici largement mise en valeur.

Ce congrès s'adresse aux acteurs du milieu scientifique et de l'enseignement, aux décideurs du développement et de la distribution, aux responsables des entreprises et des start-up..., et à tous les passionnés par le secteur.

Enfin, la qualité boulangère diffère selon les régions. Pas de souci pour le nord de la France, mais dans le Sud, très défavorisé par les conditions climatiques du printemps, la qualité boulangère s'en trouve davantage affectée. Cette année est marquée par une bonne hydratation au pétrissage, des pâtes généralement extensibles et des volumes très satisfaisants. Ces critères devraient donc répondre pleinement aux spécifications des utilisateurs. En appréciation globale, on relève que 50 % des blés récoltés méritent cette année l'appréciation « premium », contre le chiffre très honorable de 44 % l'an dernier, et seulement 10 % sur la moyenne quinquennale 2012-2016.

### Le blé dur très pénalisé cette année

En blé dur, les cultures ont été confrontées à une météo vraiment hostile dans le sud de la France. L'Occitanie comme la région Paca ont été très pénalisées par ce cumul exceptionnel de pluies, depuis la sortie de l'hiver jusqu'à la maturité. Du coup, les résultats de la ferme France ne sont guère brillants. Selon les estimations d'Agreste, à la mi-septembre, la production de blé dur s'établit à 1,8 million de tonnes, contre plus de 2,1 millions de tonnes en 2017, avec certes une petite diminution des surfaces de 2 % d'une année sur l'autre. Au niveau national, le rendement moyen est estimé à 51,2 q/ha, en recul de 10,6 % par rapport à 2017 et de 1,7 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Tous les départements du Sud sont en net recul. La baisse des rendements atteint 17 % en Haute-Garonne, 27 % dans l'Aude, 38 % dans le Gard et jusqu'à 44 % dans l'Hérault!

En choisissant judicieusement  
un « bouquet » de variétés,  
on s'expose moins aux aléas  
du climat.

- La teneur en protéines moyenne des blés durs s'établit à 14,5 %, juste un peu en dessous du record de 14,8 % l'an dernier, mais cela reste un excellent résultat. Les années auparavant, la teneur en protéines évoluait plutôt entre 13 et 14 %. En 2018, malgré les conditions météo contrastées, la teneur en protéines affiche de bonnes moyennes dans tous les bassins de production. 88 % des lots dépassent les 14 % de protéines, contre seulement 42 % pour la moyenne quinquennale 2013-17.

- Les valeurs de poids spécifique sont en retrait. La moyenne est de 76,5 kg/hl, contre 78,3 kg/hl l'an dernier mais seulement 74,6 kg/hl en 2016. Au global, seulement 56 % des blés durs dépassent le seuil de 76 kg/hl, contre 81 % pour la moyenne quinquennale 2013-2017. Ce défaut est évidemment la conséquence des conditions pluvieuses qui ont accompagné le remplissage des grains. Les pluies très soutenues, ainsi que les épisodes orageux en fin de cycle ont été très préjudiciables dans le sud de la France. En revanche, dans les bassins Ouest-Océan et Centre, les poids spécifiques se révèlent bons voire très bons (78-80 kg/hl).



**RANCONA®**  
15ME 

# LA PROTECTION FORTE À L'EXTÉRIEUR COMME À L'INTÉRIEUR



 **Arysta**  
LifeScience

Rancona® 15ME: AMM n° 2100051. Ipconazole 15 g/L (1,43 %). Formulation: ME – Classement toxicologique: Attention. H410 Très toxique pour les organismes aquatiques, entraîne des effets néfastes à long terme. © Marque déposée MacDermid Agriculture Solution Inc.

Avant toute utilisation, assurez-vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée. Consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS: UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUT UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

- En lien avec les pluies persistantes durant la fin de cycle, les temps de chute de Hagberg ne sont pas très bons dans le sud du pays. La situation est meilleure dans les bassins Ouest-Océan et Centre, où ils dépassent les 300 secondes.

- Pour le taux de grains mouchetés et fusariés (GMF), les résultats sont encore une fois très hétérogènes. Dans le bassin Sud-Est, la moyenne est très satisfaisante, avec un taux de GMF proche de 5 %. Le bassin Sud-Ouest et, dans une moindre mesure, le bassin Ouest-Océan ont été les plus impactés avec des moyennes respectives à 10,5 % et 6 %. Au global, 67 % des lots se situent en dessous de 10 %, contre 77 % pour la moyenne quinquennale 2013-17.

## L'INFO EN +

### LES PRÉVISIONS D'EXPORTATIONS SELON FRANCEAGRIMER

Selon les prévisions de FranceAgriMer, au mois de septembre, les ventes de blé vers les autres pays de l'Union européenne sont prévues à 7,9 Mt, contre 9,3 Mt au cours de la campagne précédente. En cause, la concurrence attendue du maïs ukrainien vers certaines destinations fourragères. En revanche, à l'horizon fin de campagne, les exportations vers les pays tiers pourraient atteindre 8,75 Mt, en hausse de 0,3 Mt par rapport à 2017-18, en raison de moindres disponibilités russes sur le marché mondial (prévision de 30 Mt d'exportations de blé russe en 2017-18, contre plus de 41 Mt réalisées la dernière campagne).

Pour l'orge, la France se confirme le seul fournisseur d'importance au sein de l'Union européenne en 2018-19. En effet, l'Allemagne et la Pologne ont été très affectées par la sécheresse et les rendements se sont effondrés. Avec une récolte estimée à 11,6 Mt, la France disposerait de ressources commercialisables d'environ 11 Mt, stocks compris. Notre pays pourrait ainsi exporter près de 3,7 Mt d'orge vers l'Union européenne et 3 Mt vers les pays tiers, soit 0,7 Mt de plus qu'en 2017-18. Sur le marché intérieur français, les utilisations par les malteurs devraient rester stables, autour de 350 000 tonnes, tandis que les incorporations d'orge par les fabricants du bétail sont prévues à 1,1 Mt, en baisse de 150 000 tonnes par rapport à 2017-18.

- La vitrosité, qui est tributaire de la teneur en protéines des grains et de la pluviométrie en fin de cycle, est de 83 % en moyenne sur l'ensemble du territoire.

### Résultats inespérés pour l'orge de printemps

Toutes orges confondues, la production française atteindrait 11,6 Mt, en baisse de 4,5 % par rapport à la récolte de l'année dernière et pratiquement stable par rapport à la moyenne 2013-2017. Dans le Nord-Est, après les piètres résultats de 2017, la récolte est jugée plutôt satisfaisante.

Le rendement moyen national des orges d'hiver tourne autour de 66 q/ha. Beaucoup de variabilité de l'ouest à l'est du territoire. Localement, les cultures ont pu subir de sévères dégâts de grêle ou d'orages violents. Les résultats détaillés de qualité (orges brassicoles) seront connus plus tard, mais ils semblent corrects. Les teneurs en protéines sont dans la fourchette 10-11 %, convenable pour le cahier des charges des brasseurs. Les PS sont moyens à faibles autour de 65 kg/hl, les calibrages sont bons à très bons, ou juste moyens dans le Centre.

Les orges de printemps ont finalement sauvé la mise. Au moment des semis, on s'inquiétait beaucoup pour ces cultures, qui avaient été implantées si tardivement. La longueur du cycle pourra-t-elle être suffisante. Il se trouve qu'elles ont bien profité des conditions d'implantation chaudes et humides. Leur développement a été accéléré, sans déficit hydrique aucun. Les rendements sont donc bons à très bons, et les teneurs en protéines dans la fourchette brassicole.

Quel enseignement tirer de cette récolte encore une fois compliquée ? L'institut Arvalis - Institut du végétal tire la sonnette d'alarme. De nouveau cette année, la campagne a été marquée par les caprices de la météo. À en croire les climatologues, ces aléas climatiques devraient se répéter. Pour y faire face, les agriculteurs doivent prendre les devants et chercher une plus grande résilience des pratiques culturales. Évidemment, nul ne peut donner de recette universelle mais l'Institut communique sur quelques principes de bon sens.

• En cas d'accident climatique erratique, si les cultures ne sont pas toutes au même stade de développement, les impacts négatifs seront limités. C'est pourquoi il est recommandé de choisir

un « bouquet de variétés » : faire varier les choix de précocité, tout en restant dans une gamme de précocité compatible avec les caractéristiques pédoclimatiques de la région. On tiendra compte également de la sensibilité aux maladies. La « liste des variétés multirésistantes » habilitée par le dispositif CEPP peut être une bonne référence.

• Pas de fausses économies. La qualité du triage, du nettoyage et du traitement des grains est un gage de réussite pour la récolte suivante. C'est pourquoi il est recommandé d'utiliser les semences certifiées.

• L'institut recommande également d'étaler les dates de semis sur la période optimale de chaque région. On obtient ainsi un étalement des stades et on s'expose moins à un événement climatique exceptionnel. Certes, les écarts de début de cycle ont tendance à diminuer avec l'avancement en végétation, mais parfois quelques jours de décalage peuvent réduire considérablement l'exposition à un gel d'épis par exemple.

• Les travaux de désherbage ne doivent pas être différés, de façon à lever rapidement la concurrence. En semis précoce à intermédiaire, il est toujours mieux de désherber tôt, dès le stade 3 feuilles. En laissant les parcelles se salir, il y a risque de voir apparaître des phénomènes de résistance aux herbicides. Gare aux graminées, si elles ont le temps de grainer pendant la culture, leur nuisibilité va empirer et porter un coup sévère à la fertilité à long terme de la parcelle.

• De même, il faut surveiller attentivement les maladies et ne pas faire d'impasse sur les programmes fongicides.

• Les outils d'aide à la décision proposés par Arvalis sont d'une grande utilité, à la fois pour réussir la fertilisation en azote et pour prévoir la pression des agresseurs. Il sera toujours judicieux de faire l'analyse du reliquat d'azote en sortie d'hiver, pour juger de l'opportunité du premier apport. On signalera aussi que l'OAD Fertiweb va s'enrichir pour la campagne 2019 d'une nouvelle version « Fertiweb dynamic », prenant en compte l'impact du climat local sur la fourniture d'azote par le sol. Contre les maladies, l'outil Taméo, qui intègre la météo, est indispensable pour choisir la meilleure période d'intervention en fonction de la pluviométrie à venir.

Laure Gry